

tionale, est daté de la 33^e année du règne de Conrad. Vous dites qu'il faut substituer le nom de Rodolphe à celui de Conrad. Mais tous les autres indices de la chartre sont contre vous. Le nom de l'abbé Mayeul, mort en 994, ne se trouverait pas dans cet acte, s'il était de 1025, comme vous le prétendez. Le seul motif que vous ayez eu pour adopter cette date me semble être la présence dans l'acte d'un *Hugo episcopus et comes Autissiodorensis*, qui serait, suivant vous, celui-là même qui signa avec ces titres les actes du concile d'Anse de 1025 (1). Mais je vous ferai remarquer que le mot *Autissiodorensis* ne se trouve pas dans la copie authentique de notre plaids; il n'est pas non plus dans la copie de M. de Rivaz (2), que vous eûtes l'obligeance de me montrer à Lausanne en 1850; cette dernière porte seulement *Hugo episcopus et comes Arnulfus*. Or rien ne prouve que ce Hugues fût d'Auxerre, ni même qu'il fût comte, car le titre de comes appartient peut-être à *Arnulfus*. M. de Rivaz proposait même de lire *vice-comes Arnulfus*.

Mais c'est trop m'appesantir sur un fait sans importance. J'arrive immédiatement à la fin de la notice de Burchard I^{er}. L'obituaire de l'église Saint-Jean (ou pour mieux dire de Saint-Étienne) mentionne ce prélat au 10 *des kalendes de juillet*, sans indiquer, bien entendu, ni l'année, ni la *férie* de sa mort: vous en concluez qu'il mourut le *dimanche 22 juin 963*, vous fondant, d'une part, sur ce qu'il est rappelé dans un acte de sa mère, du 1^{er} avril 962; et, d'autre part, sur ce qu'on possède un acte de son successeur Amblard, daté de 963, mais dont vous croyez pouvoir reporter la date à l'année suivante, en vous appuyant sur une erreur du scribe. En supposant que votre hypothèse fût fondée, je ne vois pas pourquoi vous préférez le *dimanche 22 juin 963* (ce qui est une erreur,

(1) Severt, *archiep. Lugdun.*, p. 200.

(2) M. de Rivaz, magistrat valaisan, avait consacré une partie de l'année 1762 à prendre des extraits dans les archives de Cluny, et ce sont ces extraits que M. de Gingins utilise avec tant de profit pour la science, en les éclairant de sa connaissance du moyen âge.